

# Cathédrale de Parme 2

## Une transfiguration d'ouest en est

### Table des matières

A. Reprise.....	1
B. Rappel des deux chemins initiatiques du précédent dossier.....	2
C. Les tribunes du nord et les chapiteaux de la mi-hauteur.....	3
1. Chapiteau situé au dessus du N°9 (ou Quintavalle 29).....	3
a. Face à l'ouest, les quatre évangélistes construisent le monde.....	3
b. Face à l'est, l'Arbre de Vie pour tout humain.....	4
2. Chapiteau situé au dessus du N°10 (ou Quintavalle 28).....	4
a. Face à l'ouest : le moteur de chacun, un combat intérieur.....	4
b. Face à l'est : l'habit ne fait pas le moine.....	5
3. Chapiteau situé au dessus du N°11 (ou Quintavalle 27).....	5
a. Face à l'ouest : refuser les masques.....	5
b. Face à l'est : en chacun, deux monstres affrontés.....	6
4. Chapiteau situé au-dessus du N°12 (ou Quintavalle 26).....	7
a. Face à l'ouest : le macho !.....	7
b. Face à l'est : Questionner, puis se taire !.....	8
5. Chapiteau situé au dessus du N°13 (ou Quintavalle 25).....	9
6. Chapiteau situé au dessus du N°14 (ou Quintavalle 24).....	9
a. Face à l'ouest : Comment Dieu vient nous sauver ?.....	9
b. Face à l'est, la société de justice tressée par Dieu sur terre.....	10
D. Les chapiteaux de la mi-hauteur, les tribunes côté sud.....	11
1. Chapiteau situé au-dessus du pilier N°3 (ou Quintavalle 51).....	11
a. Face ouest : couple de sphinx placés dos à dos.....	11
b. Face est. La voie est libre, la mort est vaincue !.....	11
2. Chapiteau situé au-dessus du pilier N°5 (ou Quintavalle 43).....	12
a. Face ouest : Le centaure tireur d'arc.....	12
b. Face est : l'humanité se réveille à la parole d'amour.....	14
3. Chapiteau situé au-dessus du pilier N°7 (ou Quintavalle 21).....	15
a. Face à l'ouest : la catéchèse des jeunes.....	15
b. Face à l'est : un aigle au milieu des feuillages.....	16
4. Conclusion.....	16
E. Un chef d'œuvre de Benoît Antelami.....	17
1. Le changement de monde.....	18
2. Le panneau, description et sens chrétien au-delà des images.....	19
<b><u>I. Plan de la cathédrale de Parme (balcons - tribunes).....</u></b>	<b>22</b>

## A. Reprise

Dans notre premier dossier, nous sommes entrés dans la structure théologique de ce magnifique *duomo* roman avec ses deux itinéraires sacramentels. À gauche, côté nord, un trajet initiatique nourri par une prière biblique mène au Baptême, puis à droite, côté sud, un chemin existentiel nous conduit vers le don de soi en Dieu (cette grâce d'en haut appelée aussi *eucharistie* ou *messe*).

L'édifice est immense, il nous présente des centaines de sculptures, que Quintavalle décrit avec rigueur dans son gros livre sur la cathédrale de Parme. Nous nous référerons souvent à cet ouvrage scientifique pour découvrir la symbolique biblique-existentielle du langage des Églises chrétiennes. Nous avons aussi été aidés par la qualité des photos numériques actuelles. Il ne s'agit pas en effet de projeter quelques belles idées religieuses sur les tableaux romans, mais de percevoir et de comprendre de l'intérieur, à travers les mille détails de la pierre taillée, ce qui fut la foi de nos ancêtres d'après « l'an mil ».

Ce second dossier précisera le mouvement de conversion, l'*iter*, l'itinéraire qui nous mène de l'ouest à l'est, du lieu spirituel qui sort d'une nuit sans Dieu pour accéder à son contraire: la Lumière de la Résurrection qui réalise l'assomption de l'univers au ciel.

La cathédrale est très haute, et sa nef est ornée de trois rangées de sculptures : en bas sur les murs ou sur les piliers, à mi-hauteur sur les balcons-tribunes, et tout en haut en surplomb.

Les plus visibles de ces sculptures sont les chapiteaux d'en bas que nous avons photographiés, souvent décrits et parfois commentés. Les sculptures d'en haut sont difficiles à voir, mais celles des balcons, très originales, peuvent être regardées et réfléchies. Quelques unes sont signalées dans les commentaires habituels, mais leur sens théologique est rarement explicité.

Les visiteurs sont attirés par les magnifiques peintures « Renaissance » dont la belle évidence éclipse la discrète foi des bénédictins de l'époque romane. Nous ne décrirons pas ces fresques tardives pour éviter le mélange des théologies, que nous avons appelé « le bric-à-brac » dans un autre dossier<sup>1</sup>.

Nous verrons comment le sculpteur roman présente l'intériorité d'une foi qui se construit jour après jour dans le temps intérieur. C'est dans ce lieu secret et personnel de l'âme que le Verbe divin parle à l'écoutant de la Parole, devenu sensible à la prière biblique et à la vie sacramentelle (Mt 6,18). L'apôtre Paul distinguait déjà l'*homme intérieur* du *vieil homme* extérieur, l'*Adam* naturel (2 Cor 4,16). En revanche, la Renaissance victorieuse, sûre de sa science, de sa richesse, toute tournée vers le passé et fière de sa supériorité technique, exposera *l'Histoire Sainte* en peignant magnifiquement le passé biblique dans le seul espace extérieur, mais nous n'en sommes pas là.

Il nous reste à goûter quelques dizaines de sculptures qui viennent enrichir les deux itinéraires initiatiques que nous avons suivis sur la façade et au bas de la nef. Nous finirons ce dossier en méditant la descente de croix, un bas relief d'Antelami ajouté à la fin du douzième siècle.

## B. Rappel des deux chemins initiatiques du précédent dossier

Dans les deux itinéraires sacramentels qui sont situés le long de la nef centrale depuis la porte de l'église jusqu'à l'autel.

<b>Au nord</b>	<b>Au sud</b>
14 : La bête contre la prière	07 : Le Griffon-Sauveur, le Cerf ressuscité.
13 : Mystérieux affrontement	06 : Dieu fait grandir l'homme « corps et âme ».
12 : Affronter Amaleq : étrange baptême	05 : La Vigne du Seigneur au cœur du couple
11 : Le sacrifice d'Isaac	04 : Feuillages : Mystère du Christ et de l'Église
10 : Marie contre la femme de l'Apocalypse	03 : Combat de chevaliers et changement de cap
09 : Visite des 3 anges à Abraham	02 : Michel et Gabriel agissent en Saint Martin
08 : Lion à deux corps et une tête	01 : Deux griffons en action intérieure

Les chapiteaux des tribunes sont placés juste au dessus; on les aperçoit depuis l'allée centrale.

<sup>1</sup> La théologie chrétienne n'est pas une dogmatique immobile comme le catéchisme le laissait entendre, elle émerge de l'histoire vécue.

## C. Les tribunes du nord et les chapiteaux de la mi-hauteur

Leur particularité est d'avoir deux faces opposées, l'une est tournée vers l'ouest et l'autre vers l'est. Nous verrons vite que le côté sombre et la face lumineuse se renvoient l'un à l'autre au milieu d'incessantes *verdures* qui « cachent et révèlent » le *Mystère du Christ et de l'Église*, le secret du Créateur et de sa création<sup>2</sup>.

Pour y entrer et y trouver du sens, il faudra bien sûr décrypter tous les détails sculptés dans la pierre, ils expriment le Symbole chrétien, le *sun-bolon*, l'union intime de l'agir divin dans l'agir humain. Le Verbe du Père parle à la mémoire de l'homme. Alors la parole de foi, nourrie des Écritures, produit peu à peu transfiguration de l'être humain, réalise son assomption en Dieu sur la montagne de la prière.

### 1. Chapiteau situé au dessus du N°9 (ou Quintavalle 29)

#### a. Face à l'ouest, les quatre évangélistes construisent le monde



Parma\_Q05-498



Parma\_Q05-496

Au dessus du pilier 09 (Q 5 face à l'ouest). Le *lion ailé* se tourne vers le nord, puis *l'homme ailé et auréolé* qui se présente de face et tient une *Pierre* dans sa main gauche<sup>3</sup>, puis c'est le *taureau ailé* qui regarde au sud (lieu du sacrifice). Enfin l'aigle se tient à l'angle sud-ouest du chapiteau, il est tourné vers la nef. Nous avons reconnu les *vivants* d'Ézéchiel qui annoncent les 4 évangélistes : Marc, Matthieu, Luc et Jean.

Le chiffre *quatre* exprime l'universel. L'Évangile est lancé sur le monde, et la Résurrection bouleverse l'univers entier ! Telle est la Bonne Nouvelle de Pâques, une affaire mondiale : les religions sont dépassées.

<sup>2</sup> À propos de la fonction théologique et biblique de la verdure dans les églises romanes, cf. Jérôme Baschet, Jean-Claude Bonne et Pierre-Olivier Dittmar, *Le monde roman par delà le bien et le mal*, les éditions Arché, 2012. p.43 à 98.

<sup>3</sup> Sur la symbolique de la *Pierre*, cf. Anne et Robert Blanc, *Monstres, Sirènes et Centaures, symboles de l'art roman*, Éditions du Rocher, 2006, p.193 sq. J'ajoute qu'il se pourrait que cette symbolique d'une pierre spirituelle, plus solide que la pierre minérale, vienne du verset évangile Mt 16,18 où Jésus dit à Simon, l'écoutant : *Tu es Pierre, et sur cette Pierre...*

## b. Face à l'est, l'Arbre de Vie pour tout humain



Parma\_Q05-499

(Q 5 face à l'est). De l'autre côté du chapiteau, *l'Arbre de Vie* du jardin d'Éden, mystérieusement ré-ouvert, couvre désormais le ciel tout entier. À l'ombre de cet arbre immense, évoqué par *l'Arbre vert* de la Résurrection (Lc 23,31), un couple de lions se détournent pour se défendre d'une hostilité ambiante.

Celui du nord se bat avec un rapace qui l'attaque de dos, celui du sud s'oppose à une petite bête qui s'agrippe à son

échine.

Les *queues* des deux lions sont dirigées vers le haut, comme si elles exprimaient dans la pensée de l'artiste, tout le programme d'une vie orientée vers le ciel.

Ces deux lions bien symétriques semblent exprimer en monde roman le couple « âme-corps » qui constitue chaque être humain sur l'ensemble de la terre. C'est pourquoi l'Évangile du Ressuscité est adapté au monde entier, non pour des raisons religieuses, mais parce que tous les êtres humains sont constitués d'un corps et d'une âme. En tous, l'Arbre de vie du Paradis grandit et, peu à peu, *l'ombre de la mort* s'éloigne de notre humanité. Le Royaume de justice et d'amour s'étend partout.

## 2. Chapiteau situé au dessus du N°10 (ou Quintavalle 28)

### a. Face à l'ouest : le moteur de chacun, un combat intérieur

(Q 9 face à l'ouest). Deux lions debout s'affrontent et se retournent. De leurs gueules ouvertes sortent deux sarments de vigne qui viennent recouvrir les angles nord et sud du chapiteau. Leurs paroles projettent autour d'eux des flots de vie, peut-être paroles de justice et d'amour qui ne plaisent pas à tout le monde.

On peut voir ces deux combattants comme des individus extérieurs l'un à



Parma\_Q09-506

l'autre. Mais leur symétrie toute romane évoque sans doute le rapport intime de l'âme et du corps. Un combat se joue au plus profond de nous, le combat spirituel.

Par ses exigences, sa rigueur et ses contraintes, l'Évangile du *Christ* introduit la Loi d'amour dans l'âme, mais le corps se rebelle, la chair a ses habitudes. Aux exigences du ciel, s'opposent l'avoir (l'argent entassé), le savoir (la science absolutisée) et le pouvoir (la force inhumaine). D'où les tensions internes à tout être humain, qui débordent dans la société en des flots de paroles parfois violentes.

### **b. Face à l'est : l'habit ne fait pas le moine**



Parma\_Q09-507

Trois animaux sont vêtus de l'habit monastique. Nous voyons d'abord deux *loups*, ils se tiennent à gauche et au centre de la scène. Le premier prédateur attaque un oiseau, le second tient en main une pancarte latine où on lit : *Le moine s'est fait loup, ici sous l'autorité de la Loi (Hic sub Dogmate Tractus)*. Ici, donc à Parme, en terre chrétienne, des traîtres existent, plus attirés par les bénéfices d'une

carrière que par l'Évangile du Christ. La guerre politique est sous-jacente.

À droite du tableau, face à ces fauves, un *âne* est assis dans une chaire professorale et brandit contre les loups une brassée de verges (la fêrule) destinée sans doute à fouetter ces mauvais moines, à punir ces faux chrétiens. Ainsi l'habit ne fait-il pas le moine, et une conversion au *Christ* semble être une urgence nécessaire. Grégoire VII, le pape de Canossa, et surtout son successeur Pascal II ont réalisé une réforme drastique des orientations de l'Église jusque dans les monastères.

Le Soleil levant de Pâques éclaire cet épisode politique qui déchira l'espace social de la cité de Parme. Mais, de la violence locale, sortira le Salut, et la *vigne* du Seigneur va partout donner ses fruits. Le Soleil du printemps fait mûrir les raisins.

Le côté « ouest » du chapiteau pose la question du combat intérieur de l'être humain. Le côté « est » apporte un éclairage : il n'est pas bon que l'habit fasse le moine, car la nécessaire vie intérieure nous introduit dans la Vigne du Seigneur. Les deux faces du chapiteau se répondent l'une à l'autre.

## **3. Chapiteau situé au dessus du N°11 (ou Quintavalle 27)**

### **a. Face à l'ouest : refuser les masques**

On aperçoit côte à côte deux gros *masques*, ils présentent des visages cornus comme des diables. De leur bouche, sortent d'abondants sarments de vigne aux coins nord et sud du chapiteau. Comment expliquer que des masques inertes puissent produire une vigne bénéfique ?

Ce ne sont que des masques, des faux-semblants, et aucune mascarade ne dit la vérité. Pourtant la Vigne du Seigneur jaillit de leur bouche, leur parole n'est donc pas totalement mauvaise.

Le dualisme chronique de nos têtes, oppose systématiquement le bien et le mal, et notre réflexion s'en trouve malmenée. Notre vie aussi.

En ce monde, sur notre terre, il n'y a pas le camp des méchants opposé à celui des gentils comme les enfants l'imaginent. Un cœur divisé n'a pas la force de diriger la chair, nos peurs, nos égoïsmes, nos affects et nos violences.



Parma\_Q13-508

La faiblesse de notre volonté incite l'âme à se tourner vers le Ressuscité qui accourt en nous envoyant son Esprit de sainteté.

Nous sommes ici dans l'ordre du mystère. Le *Christ* agit au cœur d'une humanité imparfaite. Mais le Saint, trois fois saint (Is 6,3), communique son amour et la justice qu'il exige des hommes et des femmes de partout bien au-delà des frontières linguistiques culturelles et religieuses. La relation d'Alliance est universelle. Dire Dieu, c'est s'enthousiasmer et Le taire, c'est s'attrister de la vie !

### **b. Face à l'est : en chacun, deux monstres affrontés**



Parma\_Q13-509

Aux coins du chapiteau, deux dragons (des basilics<sup>4</sup>) s'affrontent. Mais les queues croisées de ces bêtes féroces s'accrochent l'une à l'autre en amorçant le *khi*, le X du *Xrist*-Seigneur.

Dieu limite ainsi la violence humaine, connue ou ignorée, le Créateur agit en notre humanité profonde, bien présent dans l'intériorité humaine. Le Dieu d'amour était au Golgotha; il se trouvait aussi à la Shoah.

Voilà ce qu'éclaire l'aube blanche de Pâques au fond des cœurs qui acceptent de s'engager dans le mystère pascal pour participer à la Pâque du Seigneur.

<sup>4</sup> Le basilic, un vieux coq à la queue de serpent ou de dragon, est une figure de Satan (Vincent de Beauvais, *Speculum majus*). On dit même qu'il émet une odeur pestilentielle. Ses yeux perçants seraient aussi des outils de mort... Il faut bien sûr comprendre l'image au second degré. Le basilic symbolise les dégâts du non-amour en notre humanité.

Les masques de la face « ouest », courants dans les églises romanes, évoquent une humanité hypocrite qui s'interdit tout rapport à Dieu. Refus de la Création et refus du Salut, refus de se savoir en dettes vis à vis du Créateur.

Le « faire semblant » de *l'homme extérieur* est une offense à la vie, car il coupe l'être humain de sa Source divine, il éloigne la créature de Celui qui la fait vivre. Alors, le basilic arrive avec son odeur de mort. L'être diabolique n'est rien en lui-même, il n'a pas d'existence physique, car ses « diableries » viennent d'une rupture de la créature d'avec le Créateur. C'est pourquoi l'allégorie animale, langage symbolique cher au monde roman, exprime une dimension bien réelle de nos vies. Mais il ne faut pas se masquer l'invisible Réalité divine.

La bête humaine est fermée en elle-même, chosifiée et sans transcendance, ni verticalité, au point qu'elle devient un être *nu*, ou *nul* (dit la Bible), en se faisant serpent ou basilic. *Adam* ne sait plus où il va tant il est collé à son moi. Sans recul, comment pourrait-il se connaître ? Comment respirerait-il l'Esprit d'amour qui vient des cieux, la *bonne odeur du Christ* (2 Co 2,15) qui s'appelle *sainteté* ?

Ce chapiteau approfondit le précédent. Les *masques* de l'ouest sont explicités par les *basilics* de l'est. La parole qui jaillit des masques vient des profondeurs humaines, là où l'âme nourrie du *Christ* affronte son corps concupiscent. Les moines comprenaient.

#### 4. Chapiteau situé au-dessus du N°12 (ou Quintavalle 26)

##### a. Face à l'ouest : le macho !

Face à ce côté où le soleil disparaît, un homme barbu et moustachu, aux yeux de feu, porte deux petits bois de cerf au sommet de son crâne. Ses jambes sont métamorphosées en deux fauves dressés : un mâle à droite et une femelle à gauche. L'homme s'agrippe à la crinière du lion mâle alors que sa main droite enfonce violemment en terre une lance du côté de la femelle. Par son asymétrie, la caricature est parlante, mais que symbolise-t-elle ?



Parma\_Q17-516

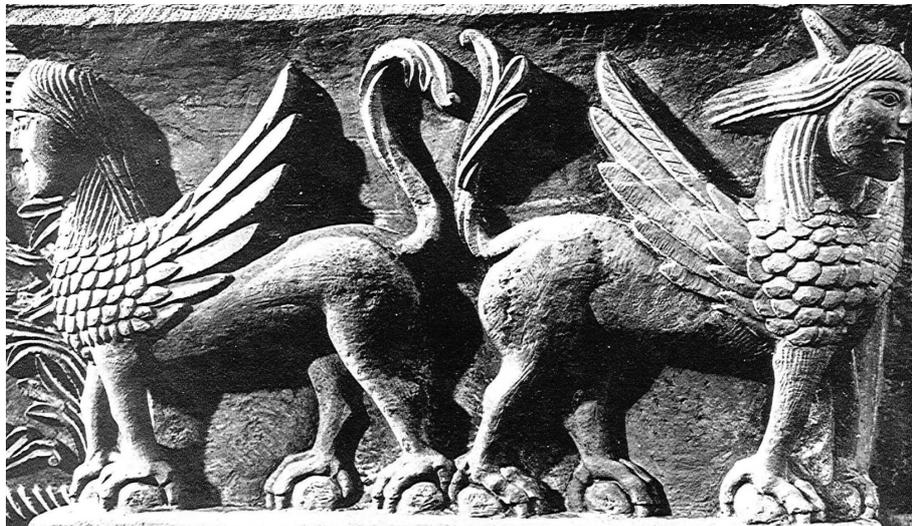
Serait-ce le général *Pikol*<sup>5</sup> que rencontre *Abraham* dans sa lutte contre le paganisme (Gn 21,22) ? Ou bien l'horrible *Nemrod*, roi de Babel ? Ou, comme on le dit, *Alexandre le grand* qui revient de son voyage dans les cieux, dont on connaît la paranoïa politique et guerrière, mise en scène dans la légende chrétienne ? Quoiqu'il en soit, cette figure machiste symbolise une personnalité très particulière, d'où le nom que nous proposons au tableau : le macho ! Il s'agit bien d'un mâle prisonnier de ses certitudes extérieures et enfermé dans sa propre violence, il brome de temps en temps contre les « femelles » qu'il croise sur son chemin. Il confirme parfaitement les précédents chapiteaux.

Ce *macho* caricatural est incapable de découvrir dans la femme la dimension spirituelle qui lui

<sup>5</sup> Ce nom hébreu ironique et caricatural évoque une gueule (*pi*) partout répandue (*kol*). Bref : un macho !

manque, il n'aime que lui-même. Dans sa paranoïa, il ne génère que de la violence, mais ne le sait pas. Bien sûr, pour lui, Dieu est important, persuadé que Zeus est toujours de son côté, toujours avec lui, jamais avec les autres. La face du chapiteau va sans doute nous éclairer sur la raison de cette caricature.

### **b. Face à l'est : Questionner, puis se taire !**



Parma\_Q17-517

Ces deux sphinx aux grandes ailes se tournent le dos, ils ne se voient pas. Le couple est énigmatique. Le sphinx tourné au nord a de grandes oreilles ouvertes aux bruits de la nuit. Son conjoint, tourné au sud, est privé d'oreilles. Pourquoi cette différence ? Une devinette nous est posée.

Tous les deux marchent sur des cailloux, leur chemin commun n'est pas facile, mais leurs queues, éclairées par le

Soleil d'Orient, montent pleines de sèves vers le ciel. Bien que silencieux, limités à eux-mêmes, ces étranges Centaures associés sont l'âme et le corps d'une bonne personne qui n'a rien de macho.

D'ailleurs, à l'époque romane, ces centaures (sphinx et griffon), évoquent les deux natures du Christ. Le *Griffon-Christ* reste le « passeur d'âmes » des anciens grecs. Le *Sphinx-Christ* exprime ce qui dépasse le plus la rationalité humaine : l'Incarnation de Dieu et la résurrection de la chair.

Depuis ses origines hellènes, le *sphinx* interroge les passants, les questionne sur le sens de l'existence humaine où mort et vie se tressent l'une dans l'autre. Comment expliquer nos vies mortelles ? La réponse chrétienne est que la mort offerte fait vivre : donner sa vie aux autres introduit à l'amour.

Le sphinx qui questionne a de longues oreilles pour écouter les réponses qui lui viennent de la nuit du nord. En revanche, l'autre sphinx n'a pas d'ouïes. Dès que sa question est posée, le sphinx reste en silence : c'est sa caractéristique, c'est sa pédagogie ! Pourquoi ? Sans doute, parce que tourné au sud, il est éclairé par la *sixième heure* de la Croix. Il voit, il contemple de l'intérieur le Mystère du *Christ*, il n'a plus besoin d'explication, car la foi qu'il reçoit lui suffit. Le Mystère de Dieu ne s'explique pas, car le Vivant n'est pas un objet du monde, il se révèle Lui-même à ceux qui l'appellent et *l'écoutent en vérité* (Ps 145,18). La catéchèse biblique n'est ni l'école, ni le catéchisme inventé au XVIII<sup>ème</sup> siècle par le pouvoir politique, la catéchèse du *Christ* fait écho dans les cœurs purs.

Le macho, individu masculin coupé de toute âme féminine, ne peut rien comprendre à l'allégorie des sphinx tant il se meut dans ses égoïsmes, en sa totale extériorité. L'évangéliste Luc a amorcé cette réflexion quand il raconte comment les hommes n'ont pas voulu écouter les femmes qui revenaient du tombeau vide et proclamaient la Résurrection du Seigneur (Lc 24,9-11). L'Esprit-saint ne descendit que plus tard... Ce récit catéchétique dépasse la sphère psychologique, il s'agit du rapport au Ressuscité.

Une fois de plus, le chapiteau présente une cohérence théologique entre l'ouest et l'est, et se situe bien dans la ligne ouverte par les précédents chapiteaux. Le sculpteur accompagne notre marche à l'autel.

## 5. Chapiteau situé au dessus du N°13 (ou Quintavalle 25)



Parma\_Q21-522

(Q 21) Ce ne sont que feuillages : le mystère du Christ et de l'Église se poursuit et se confirme...

Nous n'entrerons pas ici dans la variété des feuillages romans qui n'ont rien de naturels. Ces feuillages sont « bibliques » et expriment les progrès de l'Alliance au fil du temps. Certaines de ces végétations symboliques montent de la terre jusqu'à devenir des herbes et des plantes puissantes qui élèvent bons et méchants

au-dessus du sol, créant parfois des situations bancales. Des lions féroces peuvent être déséquilibrés.

D'autres feuillages descendent du ciel pour venir compléter la sève divine qui monte d'en bas. Le ciel vient enrichir la terre, la verticalité de l'Alliance s'exprime de cette façon.

Enfin d'autres verdure agissent latéralement pour unir des figures complémentaires qui se situent de part et d'autre du tableau roman, par exemple l'homme et la femme.

Le symbole végétal le plus courant est évidemment la feuille d'*acanthé* puisqu'elle symbolise la Résurrection, celle du Christ et celle de tous les mortels.

## 6. Chapiteau situé au dessus du N°14 (ou Quintavalle 24)

### a. Face à l'ouest : Comment Dieu vient nous sauver ?



Parma\_Q25-533



Parma\_Q25-532

Les disciples du Christ sont potentiellement *griffons* ! Les deux griffons de la sculpture figurent notre âme et notre corps. Au nord du tableau, dans ce couple de *griffons* présentés dos à dos, l'un d'eux arrache une chèvre à un fauve dressé dont la gueule est déjà ouverte (la sculpture est abîmée). Ce fauve, le prédateur de la chèvre, symbolise un être humain inachevé, il n'a, comme nous le savons, qu'une seule tête pour ses deux corps (spirituel et physique), ce qui veut dire que sa tête spirituelle n'est pas encore sortie. En clair, il n'a pas conscience de son âme, sa relation à Dieu n'est pas encore nourrie.

La scène se situe au nord-ouest du pilier, mais l'est va faire la Lumière sur ce ténébreux tableau qui exprime la jungle de notre monde.

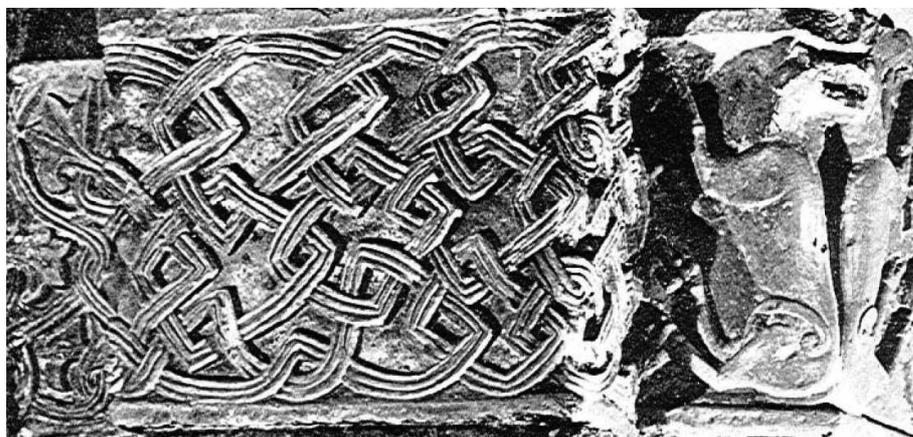
Les deux *griffons* du couple ne déploient qu'une aile sur deux (leur aile de l'est), et leur cou semble attaché à l'église par un collier de fer. Cela voudrait-il dire qu'ils ne peuvent pas réaliser tout ce qu'ils pourraient faire ? Dieu respecte en effet la liberté de l'homme et s'adapte à la lenteur de nos croissances spirituelles.

Ces *griffons* associés pourraient exprimer la manière de recevoir l'agir trinitaire tel que saint Irénée de Lyon le décrit dans son gros ouvrage *Contre les hérésies*, sous le nom d'*économie*. Pour ce théologien de la fin du second siècle, le Père des cieux agit avec ses deux  *mains* comme le potier devant son tour quand il donne à la glaise la forme du vase. Sa main droite modèle l'extérieur du pot, alors que sa gauche façonne la cavité. Pour Irénée, la main droite symbolise *le Fils, Jésus-Christ* qui s'unit à la chair, et la gauche représente *l'Esprit-Saint* qui se joint à l'esprit humain. Ainsi l'humanité, venant du Père, est-elle conduite vers le Père. L'agir divin est réellement trinitaire, corps et âme sont touchés par le ciel, chaque composant à sa façon. C'est le cas des griffons, seul l'un des d'eux défend la chèvre.

Selon Irénée, il a fallu des millénaires pour que l'homme et Dieu commencent à se rencontrer en s'adaptant l'un à l'autre de façon trinitaire.

### **b. Face à l'est, la société de justice tressée par Dieu sur terre**

Un grand treillage (comme un immense panier d'osier) couvre toute la face « est » du chapiteau, celle éclairée par le soleil levant. Ce treillis étroitement tissé est courant en monde romain, il exprime le tissu relationnel qu'est *l'Église* dans la société médiévale.



Parma\_Q25-529

L'Église, au-delà des frontières politiques et religieuses, développe l'humanité renouvelée par la Résurrection du Christ. Grâce au *Christ*, des relations humaines animées par l'amour, la justice, la solidarité et la fraternité se répandent partout sur terre.

De nouveau, un fauve avec une seule tête pour deux corps se dresse au milieu des feuillages au coin nord-est du chapiteau. La relation « terre-ciel », que la Bible nomme Alliance, n'est pas encore partout connue et reconnue. Le salut se développe lentement sur la terre. Chaque jour un peu plus, la victoire du *Christ* se dessine dans les cœurs. Tout doucement, le monde change au-delà du bien et du mal...

Le travail de milliards de griffons, qui bénéficient de l'action du ciel, constituent cet immense treillis humain totalement éclairé par le Soleil levant de Pâques.

Ainsi se termine la description et la signification des chapiteaux des tribunes qui surplombent le côté nord de la nef.

Pour bénéficier de cette catéchèse proposée dans les sculptures, le pèlerin réalise un mouvement qui a du sens. Il avance lentement de l'ouest vers l'est, direction l'autel. Pour apercevoir les chapiteaux de mi-hauteur, les regarder avec attention, puis goûter les rapports qui unissent les deux faces, le pèlerin s'arrête d'abord à la face « ouest », puis la dépasse et se retourne vers la face « est » éclairée par la Résurrection pour la visionner. C'est alors qu'il se demande en quoi l'est éclaire l'ouest. Ce mouvement méditatif s'appelle un retournement.

## D. Les chapiteaux de la mi-hauteur, les tribunes côté sud

Passons maintenant au sud de la nef et remontons l'allée centrale depuis la porte jusqu'au chœur en refaisant le même mouvement de retournement (ouest > est > ouest).

### 1. Chapiteau situé au-dessus du pilier N°3 (ou Quintavalle 51)

#### a. Face ouest : couple de sphinx placés dos à dos

La scène est la même qu'au pilier N°12. La grande oreille qui écoutait les bruits de la nuit a disparu. Une autre *voix* et une autre *Parole* remplacent désormais les rumeurs du monde : sans doute celle du *Christ Ressuscité*.



Parma\_Q51-566

L'événement a eu lieu, et la Croix du sud illumine le monde qui n'est plus sous la domination de la mort (1 cor 15,54-55). Une sainteté

invisible se développerait-elle en notre humanité, et la puissance de l'amour montrerait ses premiers effets.

Quel est l'événement divin (ou sacramental) qui est survenu ? Puisque le premier itinéraire (vu en bas) initiait au Baptême, l'événement arrivé serait l'union du baptisé au *Christ* mort et ressuscité.

Désormais, grâce à l'agir divin, les deux queues associées des sphinx animaux dessinent ensemble un cœur. Selon l'image, l'amour habite le couple. Le cœur de Dieu s'est incarné dans les conjoints.

#### b. Face est. La voie est libre, la mort est vaincue !

Deux cavaliers forment un cortège, chacun chevauche sa monture. Ensemble, ils avancent vers le nord, c'est-à-dire vers la mort ! N'est-ce pas le lot de tout humain ? Nature vieillissante, nous avançons tous vers cette grande inconnue qui nous inquiète et nous angoisse; elle est fatale, mais nous la traverserons. Comme disait saint Augustin, un jour de Pâques : *avant la mort, ce n'est pas la mort ; après la mort, ce n'est plus la mort : la mort c'est la mort !* Pour les baptisés, écoutants de la Parole, la mort est le seuil de la Résurrection définitive, la porte du Royaume de Dieu.

Un jour ou l'autre, devant nous, s'ouvrira cet abîme inconnu, le *grand abîme*, comme l'appelle l'évangile de Luc (Lc 16,26).

En tête du cortège, un lion est chevauché par un aigle qui semble être son conseiller. Derrière ce premier équipage, indissociable de lui, un chevalier à l'allure très droite stoppe sa monture et brandit une épée qui touche le ciel.

Devant ce chevalier, le lion, monture de tête, est stoppé face au vide. L'animal plonge en bas ses deux yeux grands-ouverts. Il mesure l'immense saut à faire. N'est-ce pas normal ? N'est-ce pas humain ?

Que lui murmure la colombe qu'il porte ? Que lui conseille cette âme qu'elle transporte depuis sans doute une très lointaine naissance ?



Parma\_Q51-567

Que représente ce cortège ? Que signifie cette énigme romane ? Nous l'avons deviné : la marche du couple corps-âme vers leur Résurrection. À deux ils symbolisent l'être du baptisé. À gauche l'âme dirige son corps, à droite le corps accueille la parole de son âme. Ce sont bien nos deux sphinx baptisés en *Christ*, dont ils sont la réplique.

La lourde épée du chevalier a réellement « touché » le ciel

qui répond à la prière d'en bas. N'est-ce pas ce que la colombe murmure au fauve devenu agneau ?

*Le glaive est celui de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu* (Ep 5,17).

*Car elle est vivante cette Parole de Dieu, efficace, plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit...* (Hé 4,12).

Le Créateur a bien été touché par la parole du priant. Ainsi, la Résurrection de la chair et la vie éternelle sont-elles la réponse divine à la prière de l'homme.

Du côté « ouest » de notre chapiteau, les sphinx étaient séparés l'un de l'autre, ils se tournaient le dos. L'âme et le corps n'étaient pas encore unis. En revanche, du côté « est », éclairé par le Ressuscité, tout a changé. L'être humain désormais unifié ne connaît qu'une seule direction. La chair est éclairée par le Verbe divin, elle se donne aux autres selon le vœu du Créateur et aborde le grand abîme dans la paix.

Le corps psychique et physique est transfiguré en Corps spirituel, capable de ressusciter (1 Cor 15,44). N'est-ce pas ce que suggère la colombe à son partenaire terrestre ? C'est plus qu'un conseil, car ici l'amour apporte cette liberté qui ne vient qu'avec le don de soi.

Les deux faces du chapiteau sont bien articulées ensemble.

## 2. Chapiteau situé au-dessus du pilier N°5 (ou Quintavalle 43)

### a. Face ouest : Le centaure tireur d'arc

Un *centaure* (*sagittaire*) se détourne du nord et décoche une flèche dans le cou d'un *cerf* qui, à son tour, se détourne du sud pour regarder son agresseur. Peut-être l'incite-t-il à le suivre dans sa marche à la lumière de Pâques ? Nous avons rencontré, en d'autres lieux, cette scène courante dans le monde pictural roman.

*Le cerf*, porteur de son « bois », symbolise le *Christ* (ou bien le baptisé) porteur de sa « croix » (Mc 8,34-38). Au premier degré de l'image, l'attaquant paraît être un chasseur violent dont le but est de blesser ou de tuer. Le pécheur, qu'il représente, hait en effet le Sauveur qu'il ignore encore. Le mot « Dieu » qu'il prononce est très différent de la Réalité révélée dans la Bible. Ce mot ambigu est

heureusement universel, chacun verse en ce terme polysémique ce qu'il pense être la vérité.

En revanche, au plan spirituel, quand la foi éclaire l'humain, le tireur d'arc du tableau roman, qui lance sa flèche contre celui qu'il croise, pourrait avoir un tout autre sens : un amour fou, l'immense désir du chercheur de Dieu.

Mais pour saisir la sculpture à ce niveau de parole et de sens, l'expérience de la Parole de Dieu est nécessaire.

Dans un acte de justice ou d'amour, l'Esprit du Créateur submerge soudain le pratiquant de la Parole. Cet homme au cœur de chair est comme dynamisé par la puissance de l'Esprit divin. Comme l'ont écrit Robert et Anne Blanc : « le centaure n'est pas un chasseur ordinaire qui bande son arc pour tirer sur du gibier et le tuer. Il bande ses énergies pour atteindre le but qu'il poursuit. »<sup>6</sup> Ce que ces auteurs ne disent pas, est que



Parma\_Q43-552

ce changement de niveau de parole n'est pas seulement formel, il suppose le retournement d'une foi rendue possible par l'initiation chrétienne à la Parole de Dieu et à la vie sacramentelle. C'était la fonction principale de la catéchèse antique, perdue en Occident depuis l'époque barbare (V<sup>ème</sup> siècle).

Revenons sur notre sculpture et notons que la queue du criminel qui tire sur le Cerf, se relève un peu vers le ciel. L'effet semble minime, mais il est bien là. La venue de Dieu est soudaine, puis la conversion se précise au fil du temps à travers des événements et des rencontres. L'être humain est en devenir...

La compréhension de cette face obscure du chapiteau nous rappelle que le tableau « ouest » reçoit son obscure « lumière » du soleil couchant. *L'ombre de la mort* enténébre une rationalité sans transcendance et assombrit une vie sans verticalité, existence fermée sur elle-même. Souvenons-nous du macho.

À ce stade initial, le mortel demeure du côté sombre du tableau, d'où l'aspect inacceptable de meurtre que présente la sculpture (au premier degré de l'image). Cette attitude vient de la terre, non du ciel. Dans ce contexte quasi-nocturne de l'ouest, *la croix de Jésus-Christ* est seulement reçue comme un supplice, comme un bain de sang scandaleux et inutile. On le voit au cinéma dans certains films remplis d'hémoglobine.

Mais, au second degré du *spectacle*<sup>7</sup>, quand l'esprit humain prend du large, tout change. L'Esprit

<sup>6</sup> Cf. Anne et Robert Blanc, *Monstres, sirènes et Centaures, Symboles de l'art roman*, Éditions du Rocher, 2006, p. 85-112. La citation est à la page 112.

<sup>7</sup> L'évangéliste Luc, vers la fin du premier siècle, utilise le mot grec *theôria* pour traduire aux chrétiens de l'empire, le « spectacle » de la Croix. *Ensemble, toutes les personnes présentes* (à cette liturgie mondiale), *foules rassemblées pour la theôria, voyant ce qui était arrivé, se frappaient la poitrine* (Lc 23,48). Ce mot *theôria*, déjà technique en cette fin de siècle, laisse entendre le travail de conversion des chrétiens qui se reconnaissaient pécheurs sans doute à l'occasion d'une

d'amour se met à illuminer l'intelligence humaine, la Croix apparaît très différente. Ce qui paraissait n'être qu'un horrible assassinat (et qui l'était !) devient peu à peu la Rédemption du Créateur, le don d'amour donné au monde<sup>8</sup>.

Ainsi vient la foi en *Christ*, ainsi apparaît le vivre dans la lumière de Dieu. Il ne s'agit pas d'un optimisme béat, car Dieu est la véritable Réalité de l'humain. Le Dieu biblique est notre *vie éternelle*. Cette sortie de l'ombre est suggérée par la face « ouest » du chapiteau, que « l'est » va compléter.

### **b. Face est : l'humanité se réveille à la parole d'amour**

Les deux « moitiés » féminine et masculine du couple de lions sont dirigées en sens opposé comme l'étaient déjà, de l'autre côté du chapiteau, le centaure-sagittaire et le Cerf sauveur. Leurs queues sont maintenant orientées vers le haut. Le tableau roman présente ici une belle symétrie. L'unification de l'humain est en train de se réaliser en Dieu. Corps et âme se ressemblent, mais le corps tire la langue car la conversion ne va pas de soi.



Parma\_Q43-553

Des deux côtés, à l'ouest (l'attaque du sagittaire) comme à l'est (la naissance de la parole de vérité), c'est la même personne qui est représentée. Cette personne, pratiquante de la Parole, progresse au fil du temps, elle avance sur son chemin de conversion.

Le sculpteur roman, bien plus qu'un simple imagier, est aussi théologien. Il montre comment la dualité (âme-corps) de l'être humain biblique se transforme au fil du temps. L'esprit humain change au fur et à mesure que sa chair se métamorphose.

Pour mieux nous connaître et nous comprendre, nous serions donc invités à méditer ces deux images énigmatiques et évolutives (ouest > est) comme nous l'avons fait jusqu'ici.

Les animaux commencent à tourner leur tête l'un vers l'autre, car l'âme masculine prend acte de la logique féminine et celle du « sexe faible » se tourne vers le masculin dont la vocation biblique est de faire mémoire à temps et contre-temps de leur histoire commune où Dieu agit (Gn 1,26-27<sup>9</sup>).

Ainsi, la Bible, orientée vers le *Christ*, continue-t-elle aujourd'hui de s'écrire dans la chair d'un monde qui se transforme du dedans. Discrète, l'Alliance se précise et se révèle jour après jour, année après année...

---

célébration liturgique de la Croix. Le spectacle évangélique devient alors Parole de Dieu.

<sup>8</sup> Expliquer *tout de go*, comme le font souvent les catéchismes, que la croix de Jésus signifie l'amour, ne peut produire que du rejet ou du dégoût. Il manque le temps de la compréhension, le temps que Dieu habite.

<sup>9</sup> Ce verset biblique révèle le mystérieux rapport des âmes féminines (hébreu *nèqevah*) et masculines (hébreu *zakhor*) appelées à vivre en couple à la grâce de ce Dieu qui les a créées à sa double ressemblance. Il ne s'agit pas ici de mâles et de femelles, ni d'hommes et femmes comme on le traduit souvent, mais de réalités plus profondes qu'une simple théorie des genres.

Nos deux mammifères paraissent aussi nous regarder, nous qui sommes situés juste en dessous d'eux. Ces animaux symboliques semblent s'adresser aux pèlerins qui, comme eux, avancent dans la vie vers le Maître-autel eucharistique, en ce temps où se déroule le Mystère du Golgotha. Tel est le chemin ouvert au futur, où la grâce descend<sup>10</sup>.

L'animal (humain), situé au nord de la sculpture, tire la *langue*. Le sculpteur voudrait-il nous dire que le chemin est rude en nous témoignant de son expérience du *Christ* ?

En effet, juste au-dessus de ces pacifiques animaux, apparaît en plein milieu de l'image une tête d'homme. Celle-ci, moustachue et bien coiffée, domine la scène et semble même être le centre de symétrie du tableau tout entier. La personne humaine est centrale, car elle est la créature bien aimée du Créateur, le contenant vivant de la Parole de Dieu<sup>11</sup>.

Comme nous nous en doutions, les deux faces « ouest » et « est » du chapiteau se répondent l'une à l'autre en nous ouvrant à bien des perspectives...

### 3. Chapiteau situé au-dessus du pilier N°7 (ou Quintavalle 21)

Continuons d'avancer vers le chœur en découvrant une eucharistie vécue.

#### a. Face à l'ouest : la catéchèse des jeunes

Deux jeunes mammifères, aux longues oreilles, sont arrêtés dos à dos, et queue contre queue. L'allégorie se poursuit.

Alors arrivent du ciel sur chacun de ces jeunes, un grand aigle aux ailes déployées. La patte droite de chaque oiseau royal est posée sur la tête des mammifères alors que sa patte gauche tient fermement l'encolure du petit animal qu'il surplombe.

Nous comprenons l'allégorie : L'Esprit de Dieu agit au cœur d'une chair animale qui est appelée à obéir à sa « nature<sup>12</sup> » *créée à la Ressemblance de Dieu* (Gn 1,27).

Ici, il ne semble y avoir ni hostilité ni combat ; ces bêtes paraissent petites, elles sont encore jeunes et



Parma\_Q35-545

<sup>10</sup> Sur l'image du chemin (latin *iter*) dans l'univers mental roman, lire Jérôme Baschet, Jean-Claude Bonne et Pierre Olivier Dittmar, *Le monde roman par delà le bien et le mal*, Les éditions Archè, 2012, p. 35-36.

<sup>11</sup> L'erreur des catéchismes, qui ont fleuri en France au siècle des lumières, est d'avoir visé des contenus de langage, forcément idéologiques, au lieu d'éveiller à Dieu les contenants, c'est-à-dire des êtres humains. Les conséquences furent catastrophiques, car l'intériorité du temps que Dieu habite a disparu au profit d'idéologies humaines. L'homme extérieur a pris le dessus jusqu'en éducation. Les mots du catéchisme se vidèrent peu à peu de toute humanité.

<sup>12</sup> Après « l'an mil », le mot aristotélicien « nature » n'a pas encore le sens extérieur qu'il prit au XVIII<sup>ème</sup> siècle, et qu'il a souvent de nos jours.

dociles. Elles se laissent transformer par ces « rois du ciel »<sup>13</sup>. En clair la Parole, qui vient d'en haut, agit fortement sur chaque animal, qu'il soit corps ou qu'il soit âme. Notons aussi que les queues des jeunes ne sont pas encore dressées au ciel.

Un jour, ces jeunes seront adultes, alors ils se retourneront l'un vers l'autre pour s'aimer et se nourrir de la verdure du même arbre de Vie. Ils s'abreueront au même calice, au même Salut. Corps et âme s'unifieront peu à peu, vivifiés par la Parole qui descend du ciel. Tel est le chemin de Vie<sup>14</sup> proposé en Église. L'éducateur chrétien le connaît.

Dieu est Pédagogue ! Habitant du temps, ils respecte le temps. Au fil des jours et des années, son Verbe éduque l'humanité qui apprend à garder mémoire de Lui en narrant une histoire mondiale que chacun raconte à sa manière selon ce qu'il a vécu.

De la partie haute du chapiteau, appelée « corbeille », juste entre les deux aigles, une verdure inattendue est en train de descendre. Dieu s'approche de l'homme qui s'en imprègne à chaque étape de son existence. Telle est la face « ouest ».

### **b. Face à l'est : un aigle au milieu des feuillages**

Si cette autre face du chapiteau, celle tournée vers le soleil levant, est couverte de feuillages, c'est que la grande histoire humaine, vécue dans le temps de nos vies, est plongée dans le Mystère de Dieu ; elle dépasse largement la conscience que nous en avons. Comme le Ressuscité le dit à ses amis : *Vous n'avez pas à connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité, mais vous recevez la puissance de l'Esprit d'amour* (Ac 1,7-8).

L'aigle royal du chapiteau a ses grandes ailes déployées, Dieu est libre de son mouvement, et l'Alliance terre-ciel grandit mystérieusement sur notre terre, en notre chair. Le Royaume de Dieu grandit en terre, et l'humanité se transfigure, devenant de plus en plus adulte, de plus en plus consciente de l'action divine, même si certains hommes politiques nous imaginent sans Dieu<sup>15</sup>.

Il est logique que l'insondable Mystère divin, sculpté sur la face « est » du chapiteau, réponde à la croissance de la personne humaine présentée sur la face « ouest ». En effet, nos vies d'en bas sont l'occasion unique d'accueillir cette *Vie* d'en haut qualifiée d'éternelle.

## **4. Conclusion**

Ces chapiteaux sculptés avec amour sur les tribunes « sud », que l'on aperçoit depuis l'allée centrale, expriment plus fortement encore *le mystère* que nous avons perçu du côté « nord ». Nous avons découvert en plus cette tension bien réelle qui existe entre l'ouest où le soleil se couche et l'est où il renaît, et que révèle la mystérieuse grâce eucharistique qui renouvelle la face de la terre.

Ces sculptures de la mi-hauteur complètent bien les deux itinéraires initiatiques alimentés par les chapiteaux d'en bas : au nord vers le Baptême, au sud vers l'Eucharistie.

Ces magnifiques images théologiques imaginées par les moines bénédictins, lecteurs des Pères de l'Église, expriment en langage symbolique les grands enjeux bibliques que l'Évangile propose à toute l'humanité : d'abord la nécessaire et indispensable *Alliance* du ciel et de la terre, qui transfigure notre planète dans le temps de nos vies, très au-delà d'une morale laïque du bien et du mal.

<sup>13</sup> *Le monde roman au-delà le bien le mal, ibid.* p. 108-109. Souvent, à l'âge roman, l'aigle, comme le griffon, évoque l'action du Christ en notre humanité.

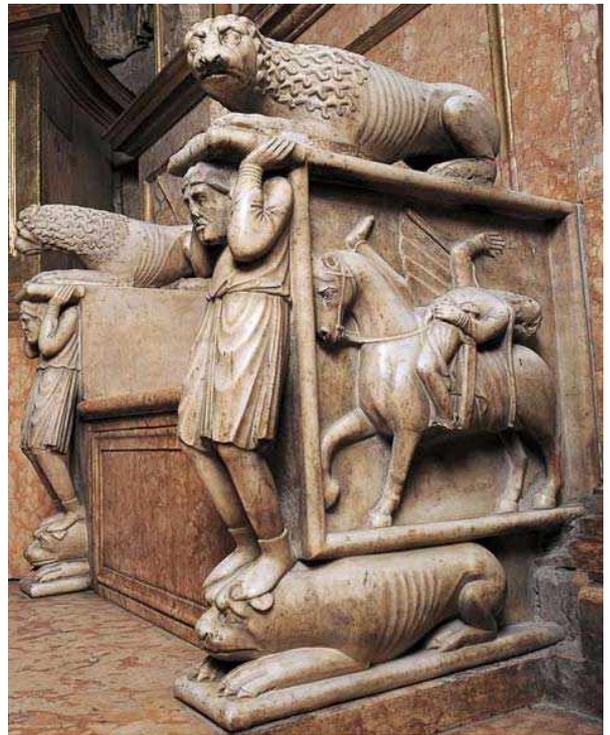
<sup>14</sup> *Vie* avec une majuscule pour ne pas oublier la transcendance.

<sup>15</sup> Les constitutions de nos pays, ou bien effacent le Nom divin de leur texte, ou bien « Le » mettent en évidence. Un grand débat est à ouvrir, qui semble aujourd'hui d'une extrême urgence, car la violence nous guette.

## E. Un chef d'œuvre de Benoît Antelami

Ce célèbre maître sculpteur, qui a longtemps travaillé à la cathédrale de Modène avant d'intervenir à Parme, nous laisse ici quelques sculptures<sup>16</sup> et trois pièces magnifiques dans le chœur : une cathèdre, un autel et surtout une descente de Croix dont nous apprécierons la richesse spirituelle.

Antelami (seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle) marque une rupture dans la mentalité de son époque, un peu comme Giotto pour la peinture. Le sculpteur fait la transition entre l'âge roman et le gothique. Le monde roman mettait en scène l'univers biblique des Pères de l'Église, et la sculpture ne copiait ni la réalité physique, ni la « nature » vue par les yeux du biologiste. La science grecque n'était pas encore parvenue en Occident par les arabes, et la Bible restait la principale référence des clercs.



Parma\_B11C-pag277



Parma\_Duomo\_di\_parma,\_altare

La visée romane, en son langage symbolique (le *sunbolon* biblique), évoquait l'humanité dans sa relation à Dieu, une humanité éclatée, tombée dans l'égoïsme de la chair, mais que l'Évangile du *Christ*, proclamé en Église, propose de « rebrancher » sur la Parole de Dieu. Dès lors, l'ombre de la mort s'éclaire grâce aux effets de la Résurrection du Seigneur en

notre terre dont témoigne les plus grands hommes et femmes nourris de la prière biblique et liturgique.

Désormais, le monde extérieur va de plus en plus être copié, et la vie intérieure se confondra en quelques siècles avec le seul sentiment, éventuellement religieux, l'affectivité immédiate.

Cette immense révolution mentale durera plusieurs siècles, et risque aujourd'hui de faire oublier l'essentiel agir divin en un monde technique qui a perdu toute transcendance.

L'année 1250 est souvent avancée par les historiens pour dater le départ de la nouvelle mentalité, mais cette *Renaissance* peut varier d'un bon siècle d'un pays à l'autre.

<sup>16</sup> Les spécialistes discutent sur l'authenticité de ces sculptures. Viennent-elles de notre artiste ou de son école ? Cela n'a guère d'influence sur la théologie exprimée, car la signification des images est surtout en rapport avec la société d'alors, et avec la réforme drastique engagée par Grégoire VII en Occident et ses conséquences politiques.

## 1. Le changement de monde



*Deposizione Antelami*

Le chef d'œuvre d'Antelami est signé et daté. On lit tout en haut du panneau juste au-dessus du bras horizontal de la croix : *Anno milleno centeno septuageno octavo. Antelami dictus sculptor fuit hic benedictus.*

S'agit-il seulement de l'homme génial, de sa famille, d'une école, d'une œuvre, d'un temps qui change ? **1178 !** Cette date clairement marquée est un repère précis pour l'historien désireux de suivre l'évolution des mentalités en Occident.

Ce célèbre panneau devait être placé à gauche en haut de la nef, et tourné vers le sud, vers l'heure brûlante de la Croix.

Accolé à ce panneau (de 2,30m sur 1,10m), à angle droit face au peuple, était sans doute placé *le Christ en majesté* conservé au musée. Les deux bas-reliefs sont de même hauteur, et leurs faces expriment ensemble une même théologie. D'un côté, la Croix est présentée et, de l'autre, apparaissent ses conséquences dans le secret des âmes : la joie du baptisé qui contemple la gloire de *Jésus-Christ* ressuscité.

Si nous écrivons ici Jésus-Christ, et pas seulement Jésus (l'homme), c'est que le travail de méditation biblique confère un statut christologique au prophète de Nazareth. Il ne s'agit pas simplement de l'homme du passé, mais du crucifié ressuscité qui est annoncé dans toutes les Écritures. Sans ce travail de la méditation priante, nourrie des Écritures, personne ne s'engagerait à la suite du *Christ*. Sans la nourrissante symbolique biblique, encore exprimée dans l'imagerie romane, la foi manquerait de verticalité et de transcendance. C'est pourquoi le monde technique accueille difficilement l'Évangile, tant il reste prisonnier des choses et des mots.

Cette importante approche catéchétique, nommée *lectio divina*, se re-découvre autour de l'an mil chez les moines, notamment les chartreux. L'expression de la vie intérieure nourrie des Écritures transparait dans les sculptures romanes, et témoigne « du dedans » que Jésus, le fils de *Marie*, est bien le Messie attendu, le Fils de Dieu fait homme. Il ne s'agit pas d'un passé mais de l'avenir du monde.

Bien sûr, Marie, humble fille de la terre, *symbolise* l'âme des baptisés, nourrie des Écritures. Les communautés chrétiennes de l'époque se nommaient souvent « Notre Dame ». Le *duomo* de *Parme* s'appelait « Santa Maria ».

Le verbe « symboliser » fut employé pour la première fois par l'évangéliste Luc (Lc 2,19). Il ne faudrait pas le confondre avec la symbolique psychologique qui peut se mettre en lexiques et en dictionnaires, car Dieu ne s'y trouve pas.

L'expérience de la Parole de Dieu est toujours actuelle et vivante dans la prière biblique, elle nous vient de la première évangélisation des apôtres et des évangélistes. Sans elle, on ne pourrait pas témoigner de la dimension divine de l'homme de Nazareth, ni de la nôtre. *On ne naît pas chrétien, on le devient*, affirme le grand mystique Tertullien à la fin du second siècle<sup>17</sup>.

## 2. Le panneau, description et sens chrétien au-delà des images

Ce tableau d'Antelami, apparemment classique, est symétrique; la croix, qui unit ciel et terre, est l'axe de symétrie. Il exprime deux aspects différents :

- D'abord une représentation du monde biblique, des personnes qui vivent en Alliance avec Dieu. Macrocosme social et microcosme personnel se reflètent l'un dans l'autre.
- Ensuite le mouvement vers Dieu qu'entreprend l'esprit humain qui approfondit le langage biblique-symbolique écouté et partagé en une communauté qui écoute l'invisible *Parole* du Seigneur. L'univers mental de la foi biblique se situe au-delà des mots et des choses visibles, et au-delà aussi des figures proposées dans les églises romanes. L'image exprime bien plus que l'image.



Parma\_Deposizione Antelami2

Le monde est représenté en deux étages. Le ciel et la terre, qui ne sont pas aussi séparés qu'ils paraissent, symbolisent la relation de Dieu et de l'homme. Ciel et terre sont imbriqués en une même configuration. L'Alliance (ontologique) de ces deux lieux théologiques (ciel et terre), est clairement affirmée dans le Notre-Père (...*que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel...*).

En chaque être humain, le ciel est appelé à diriger la terre. Que la terre soit plate à l'époque romane, et

<sup>17</sup> Apologétique XVIII,4.

qu'elle soit entourée d'eau, n'a aucune importance pour la compréhension de la vie en Christ. Le langage de la foi n'est pas descriptif, car sa vérité existentielle se confirme dans la vie du croyant.

Le bois horizontal de la croix, où est inscrit *Jésus de Nazareth, roi des juifs*, paraît être au centre du ciel, et c'est tout un programme de vie. La culture biblique du juif Jésus est essentielle à la foi chrétienne et à la prière de l'Église. C'est pourquoi le romain Pilate avait du mal à comprendre cette vérité que Jésus lui disait (Jn 18,33-37).

À gauche du tableau, après *le soleil* qui est situé au coin, l'ange *Gabriel* vole à l'horizontal dans le ciel et descend son bras droit vers la terre, vers la mère de Jésus. Quelle est sa mission ? Que fait-il exactement ?

À droite, après la lune qui est à l'autre coin du ciel, l'ange *Raphaël* vole et tend son bras droit vers une petite femme dont la tête gonflée par un ornement somptueux penche vers l'avant et essuie ses larmes avec sa robe : elle représente la synagogue. La mission de l'ange est de guérir cette malheureuse, il lui tend la main.

En bas, de part et d'autre du bois vertical de la croix, et tournés vers lui, deux groupes de personnes sont face à face. Le groupe de gauche est arrêté face au Christ, celui de droite avance lentement vers le Christ. Le nom des personnages est gravé sur la plaque arrière du tableau.

Éclairée par le *soleil* qui brille, la procession de gauche, majoritairement féminine, est orientée vers la scène qui représente la déposition en terre du Corps du Christ qui sera bientôt mis au tombeau où il ne restera pas.

La procession de gauche est d'abord formée par les trois saintes femmes qui iront au tombeau dans la nuit qui précédera Pâques (*Salomé, Marie mère de Jacques et Marie-Madeleine*<sup>18</sup>). L'évangéliste *Jean* s'ajoute au groupe, il semble contrit, puis vient *la mère de Jésus* qui lève l'objet que lui a apporté l'ange *Gabriel*<sup>19</sup>, enfin une *femme plus petite* porte un calice. Symbolise-t-elle l'Église eucharistique ? Devant ce premier groupe, *Joseph d'Arimatee* reçoit dans ses bras un Christ gigantesque.

À droite de la scène, la seconde procession est surtout masculine : cinq hommes coiffés comme des juifs. Ils sont précédés par le centurion de l'évangile reconnaissable à son bouclier rond.

Le groupe s'arrête sous *l'échelle* sur laquelle est grimpé le pharisien *Nicodème* qui arrache le dernier clou qui tenait encore le corps du Crucifié. Les évangiles ne mentionnent pas cette *échelle* dont nous allons reparler.

En bas à droite, complètement extérieurs à l'événement divin, trois soldats assis jouent aux dés la robe sans coutures de Jésus. Cet habit indéchirable est d'une valeur exceptionnelle, il ne se déchire pas. Là encore, la robe symbolise l'Église, unité indéchirable de la foi chrétienne. Revêtir le Christ, c'est découvrir cette unité. Les soldats ne le savent pas.

La tête de la petite femme de gauche, la synagogue consolée par Raphaël se heurte à l'échelle qui mène au ciel où Nicodème est grimpé.

Sur la plaque arrière, on lit ces mots : *ecclesia exaltatur* et *sinagoga deponitur*. *Marie* et l'Église, (humanité nourrie par le Christ), associées l'une à l'autre, sont appelées à recevoir la vie éternelle (*exaltatur*) avec la puissance donnée par l'ange *Gabriel* (dont le nom signifie « Puissance de Dieu »).

Mais l'autre partie de l'humanité, qui méconnaît le Christ, s'écroule vers la terre (*deponitur*). Sera-t-elle guérie par le réconfort que lui apporte *Raphaël* (dont le nom signifie « Salut de Dieu »).

---

<sup>18</sup> Les saintes-femmes qui iront au tombeau au matin de Pâques - Mc 16,1.

<sup>19</sup> Peut-être pour récolter le sang de la plaie qui coule de la main droite du supplicié ?



Parma\_Deposizione Antelami3

*L'échelle*, sur laquelle des juifs et bien d'autres butent, évoquent dans les écrits juifs et chrétiens, l'élévation spirituelle et la transcendance de l'existence humaine que la méditation biblique réalise au jour de la prière. L'échelle de la vie mène au ciel, c'est la signification biblique du chiffre 18 (en hébreu *KhaY*)<sup>20</sup>.

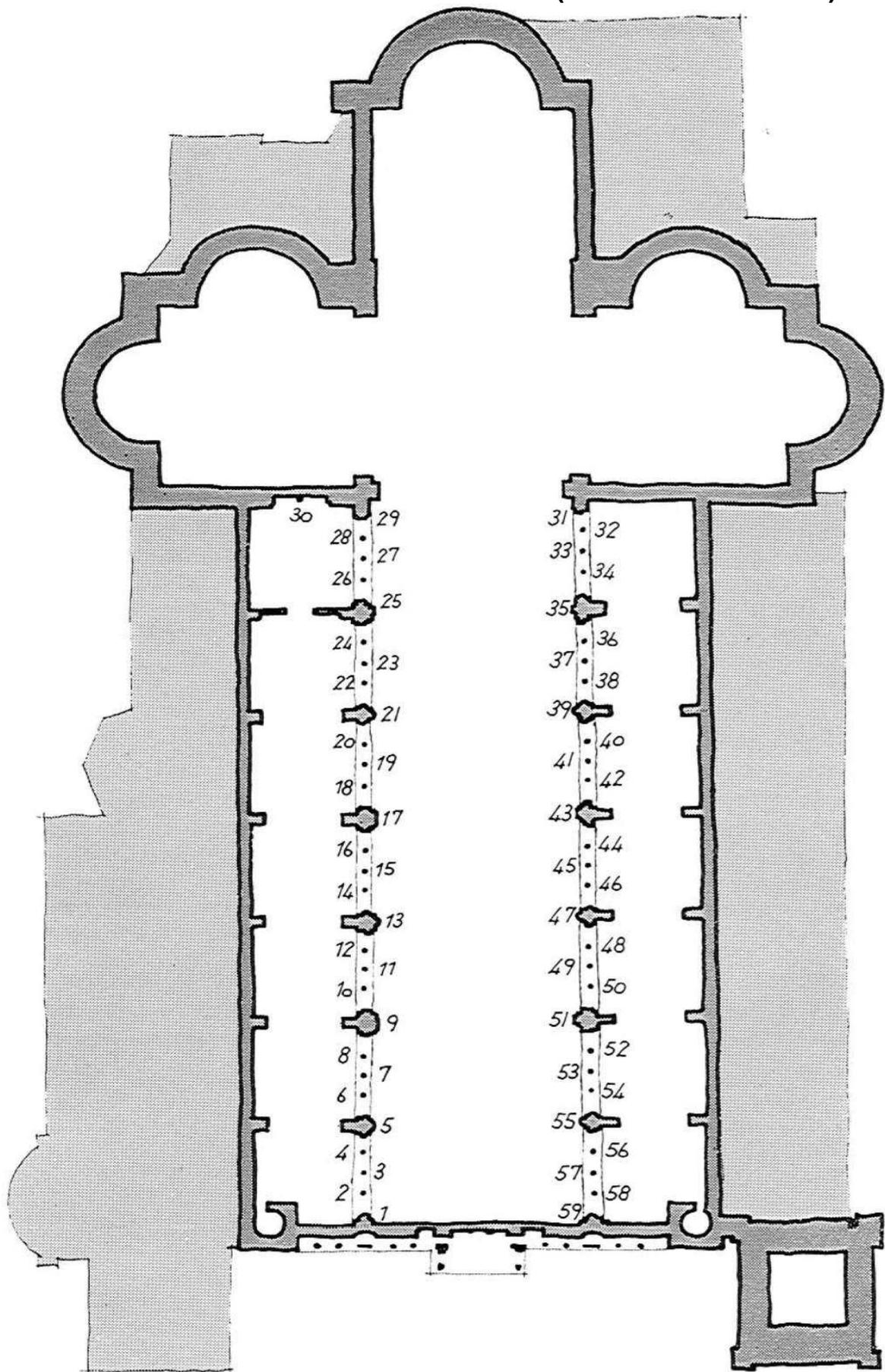
*Nicodème*, ce pharisien qui, de nuit, ne percevait pas le second degré des mots bibliques que Jésus employait quand il lui parlait (Jn 3), ne semble plus être au bas de l'échelle, il aurait dépassé le premier degré du langage biblique. Mais Nicodème arrache le dernier clou qui le gênait encore pour comprendre l'amour de Dieu en notre terre, et le voici montant l'échelle et se rapprochant du Créateur, et ceci en plein jour.

La Croix du *Christ* est difficile à comprendre sans l'amour que Dieu donne. Car l'horreur de la crucifixion du Juste paraît s'opposer à la vie divine et au don de la grâce.

Il ne faudrait pas imaginer que le Maître sculpteur Antelami se soit fixé sur les éléments concrets d'ici bas en négligeant la dimension biblique-symbolique de la foi en Christ. Dans le monde mental de l'évangile, l'historique et la symbolique se complètent mutuellement. Antelami n'est pas seulement artiste.

<sup>20</sup> L'échelle a une signification symbolique. Sur un vitrail de Chartres, par exemple, cette échelle est immense, elle a 18 barreaux. Parce que le nombre 18 est signe de vie, l'échelle serait le chemin du ciel.

# I. Plan de la cathédrale de Parme (balcons - tribunes)



Selon la numérotation des chapiteaux de Quintavalle